

Le chant du pied. Voyage en Kathakalie

(Naan, je ne regrette rien)

PETIT échauffement du spectateur : se tenir assis, le dos droit, la tête immobile. Etendre les bras. Lever les mains, les doigts serrés. Replier l'annulaire. Simple, non ? Maintenant, déplacer le regard de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut. Allez, de plus en plus vite. Et si on exprimait un sentiment ? La peur, par exemple. Soulever les sourcils, écarquiller les yeux, les lèvres tremblent.

Voilà comment les trois danseuses et conteuses nous mettent dans le bain. De façon très ludique. Ce n'est pas anodin, car tout compte, dans le kathakali, cette forme de théâtre dansé, mimé, chanté, originaire du Kerala, dans le sud de l'Inde, interprété surtout par des hommes, la nuit entière. Maîtriser chaque mimique du visage, chaque geste, chaque mouvement des yeux, des sourcils, des mains, des

pieds, etc., une véritable gestuelle corporelle, c'est des années d'apprentissage.

Annie Rumani, Catherine Schaub-Abkarian et Nathalie Le Boucher le savent. Avant de découvrir cette danse, les deux premières ont travaillé, dans les années 70, avec de grands chorégraphes américains, japonais, etc. Quant à la troisième, la cadette, elle est partie, dans les années 90, en Inde pour huit mois. Elle y est restée huit ans.

Qu'est-ce que le kathakali leur a apporté ? Un vertige, une connaissance de soi. Pour nous en parler, nul besoin de costumes ou de maquillages spectaculaires, ni de décor, mais un plateau nu. Au fond, un bouquet de fleurs, trois chaises. A l'avant-scène de la grande salle de répétition du Théâtre du Soleil, une lampe à huile indienne brûle sur un plateau en cuivre.

Durant 1 h 30, des séquences dansées alternent avec des

récits d'expériences, une anecdote, un souvenir : « Il était 3 heures du matin. Je jouais Krishna. C'était magnifique. Tout le public dormait, j'avais le costume qui pesait, ma coiffe trop serrée, trois moucheurs collés à mon maquillage. Mais qu'importe ! Je dansais avec les dieux ! »

Trois femmes lumineuses. L'une d'elles s'est blessée au genou à la dernière minute ? Pas grave ! L'enthousiasme et la sensibilité sont intacts. Comme le goût du partage avec un public pas forcément initié.

Saviez-vous que les danseurs peuvent jouer non seulement des héros, des dieux, des démons, mais aussi des animaux, des idées ? Qu'ils ne prennent pas appui sur la plante des pieds, mais sur les bords extérieurs ? Que les vieux aussi dansent ?

Ce spectacle est une déclaration d'amour à un art, à une façon de vivre, malgré la du-

reté du quotidien et la misogynie des grandes épopées : « C'est quand même les femmes qu'on jette dans le feu pour voir si elles n'ont pas fauté. T'as déjà vu des hommes qu'on jette dans le feu pour savoir s'ils sont purs ou impurs ? Tout grillés, ils ressortiraient ! »

Mathieu Perez

● Au Théâtre du Soleil, à Paris.

Huckleberry Finn

L'UN FUT son père, l'autre l'esclavage. Au fin fond de l'Amérique raciste d'avant la guerre de Sécession, Huckleberry Finn (Morgane L'Hostis) et Jim (Joël O'Canha) vivent mille aventures tandis qu'ils dérivent sur un radeau. Direction les Etats abolitionnistes. Plus d'une fois, ils vont croiser de drôles de zigs, comme cet escroc haut en couleur (Alain Payen) qui se fait passer pour le dauphin, fils de Louis XVI. Rien que ça !

Le céléberrissime roman de Mark Twain, Didier Bailly et Hélène Cohen en ont tiré une comédie musicale splendide. Le premier a signé, avec Eric Chantelauze, des chansons légères, parfois nostalgiques. La seconde, une mise en scène qui use de toutes les astuces pour sublimer la petite scène de la Huchette (marionnettes, projections vidéo, bruitages, etc.). Et les trois comédiens assurent. Bref, se baigner dans le Mississippi, ce n'est peut-être pas de tout repos, mais ça ne donne pas le blues et on ressort joyeux !

M. P.

● Au Théâtre de la Huchette, à Paris.

Petites Perles

(...), datant du XXII^e siècle, a été sélectionné par la mission patrimoine. »

Titre du plan d'urgence : « Arche ou crève ! »

Pêché dans « La Manche libre » (22/6) :

« L'océan Arctique (...) connaît une brûlante actualité. »

Une affirmation qui ne laisse pas de glace.

Pan sur le bec !

« Le Canard » (12/6) a fait de l'ex-Yougoslavie un membre du défunt pacte de Varsovie. Le coupable en prendra pour son Belgrade !

